



LA DERISION COMME INSTRUMENT DE LA POLEMIQUE POLITICO-RELIGIEUSE DE 1606

Marie Viallon

► To cite this version:

Marie Viallon. LA DERISION COMME INSTRUMENT DE LA POLEMIQUE POLITICO-RELIGIEUSE DE 1606. LA DERISION, Nov 2001, Lyon, France. pp.71-103. halshs-00550975

HAL Id: halshs-00550975

<https://shs.hal.science/halshs-00550975>

Submitted on 3 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA DERISION COMME INSTRUMENT DE LA POLEMIQUE POLITICO-RELIGIEUSE DE 1606

Cette communication utilisera un texte, bref et anonyme, paru en août 1606 au cœur de la *guerre des écrits*¹ qui a opposé la République de Venise aux ténors de la Curie romaine.

Sans revenir trop longuement sur un point d'histoire déjà traité par ailleurs², qu'il suffise ici de rappeler qu'après des décennies de tension politique et économique entre Venise et Rome et au terme d'un ultimatum, le pape Paul V Borghese —à peine élu, le 16 mai 1605— menace l'Interdit contre la Sérénissime République de Venise dès le 10 décembre 1605. Venise répond par la plume de Paolo Sarpi, son canoniste officiel, que le conflit est chose temporelle donc que le Sénat vénitien est maître d'appliquer ses lois sur son territoire. Le 17 avril 1606, le pape veut amener Venise à résipiscence et fulmine l'Interdit : le monitoire pontifical est placardé sur les portes d'églises. La réponse du doge Leonardo Donà, en date du 6 mai 1606, est affichée dans tous les lieux publics de la cité et invite les Vénitiens à poursuivre et persévérer dans leur pratique de la religion ; dans le même temps (en juin 1606), les jésuites sont fermement invités à quitter la lagune. Ils n'y reviendront qu'en 1657.

La controverse peut alors se développer avec une extrême vigueur. Dès le consistoire du 17 avril, c'est le cardinal oratorien Baronius qui se fait le champion de la condamnation de Venise³ et il écrit cette opinion dans sa *Parænesis ad rem publicam Venetam*⁴ et dans ses *Duo vota hoc est ex animo voto prolatæ sententiæ, unum Illustrissimi D. Cæsaris Baronii ... contra Serenissimam Rempublicam Venetam*⁵. Puis le cardinal jésuite Robert Bellarmin en appelle à la désobéissance des Vénitiens envers leur doge et leur Sénat⁶. La troisième attaque provient du cardinal Ascanio Colonna, riche aristocrate romain élevé à la cour d'Espagne, qui fustige avec véhémence la rébellion du clergé vénitien contre sa Mère

¹ Cette expression est empruntée à Paolo Sarpi, *Pièces du mémorable procès esmeu l'an MDCVI entre le pape Paul V et les seigneurs de Venise ...*, St Vincent, Paul Marceau, 1610, traduction La Borde, p. 223 : Le mois d'août de la même année vit éclore une guerre qui se fit avec la plume ; guerre offensive du côté du pape ; défensive du côté de la République et qui fut poussée de part et d'autre avec assez de chaleur.

² Voir notre Introduction à Paolo Sarpi, *Histoire du concile de Trente*, traduction française de P.-F. Le Courayer (1736), présentation et annotations de Marie Viallon et Bernard Dompnier, Paris, Slatkine reprints, 2001, p. XXIII-XXVIII.

³ L'avis de Baronius se fonde alors sur la proposition que le ministère de Pierre a deux objets l'un de paître les brebis et l'autre de tuer les loups qui menacent ces dernières. Cette opinion émise lors du consistoire devient très vite de notoriété publique.

⁴ Cesare Baronio, *Parænesis ad rem publicam Venetam*, Romæ, [s.n.], 1606.

⁵ Cesare Baronio, *Duo vota hoc est ex animo voto prolatæ sententiæ, unum Illustrissimi D. Cæsaris Baronii Sorani S.R.E. cardinalis bibliothecarii contra Serenissimam Rempublicam Venetam, alterum Excellentissimi D. Ioannis Marsilii Neapolitani theologi pro eadem Serenissima Republica*, Venetia, [s.n.], 1606.

⁶ Roberto Bellarmino, *Responsio Cardinalis Bellarmini ad duos libros unus cujus inscriptio "Responsio cujusdam Doctoris Theologi ad epistolam Reverendi sui amici, de Brevi e Censuris à Sanctissimo Paulo V papa, adversus Dominos venetos publicatis". Et alterum cujus titulum est "Tractatus e resolutio Ioannis Gersonis Theologi e Cancellarij Parisiensis de excommunicationis valore Summa fidelitate ex latina in vulgarem linguam bipartito opuscolo translati". Accessit his interpretatis præfatio qua causæ explicantur, hanc illustrissimi et reverendissimi Cardinalis Bellarmini responsionem ex lingua italica, in qua scripta e edita primum fecit, in latinam transtulerit*, Moguntiae, apud Balthasarum Lippium e Nicolaum Steinum, 1606.

Risposta del cardinale Bellarmino a due libretti uno de' quali s'intitola "Risposta di dottore di theologia ad una lettera scrittagli da un reverendo suo amico" et l'altra "Trattato et risoluzione sopra la validità delle scomuniche di Gio. Gerson theologo et cancellier parisino, tradotto dalla lingua latina ..." con ogni fedeltà in opuscoli due, In Viterbo, appresso Girolamo Discepolo, 1606.

Risposta del cardinale Bellarmino al trattato dei sette theologi di Venezia, sopra l'Interdetto della Santità di Nostro Signore papa Paolo quinto, In Roma, appresso Guglielmo Faciotto, 1606.

l'Église ; selon lui, les Vénitiens auraient dû préférer la mort à cette vie honteuse dans l'erreur, d'autant plus qu'une vie éternelle et glorieuse s'offre à ceux qui résistent aux tyrans⁷.

Notre texte se dit être une lettre de Pasquino⁸, une des statues parlantes de Rome, à son frère le Gobbo⁹ de Rialto, autre statue parlante située à Venise aux pieds du pont homonyme, du côté du Campo San Giacomo. Le choix de Pasquino dans cette polémique anti-romaine s'inscrit dans une longue tradition de critique du pouvoir pontifical, inaugurée lors des fêtes *gogliardiche* de saint-Marc. Cette lettre se veut une réponse à un courrier précédemment envoyé par le Gobbo pour se plaindre auprès de son ami romain de l'excommunication pontificale et des écrits véhéments des cardinaux dont la République vénitienne est victime. Au terme de notre étude, il nous sera peut-être possible de proposer une attribution moins folklorique de ce texte.

D'entrée de jeu, Pasquino entreprend de *fare un poco di remmemorazione* (f.3)¹⁰ sur sa condition personnelle, puis de traiter les deux points d'indignation soulevés par le Gobbo, relatifs au pape puis aux deux cardinaux Baronijs et Bellarmin.

Pour asseoir la crédibilité de ses propos, Pasquino se présente comme une autorité : *sapete che io sono non solo vecchio ma antico Cittadino Romano e che l'origine mia se ne viene veramente da quegli antichi che fecero tremar il mondo* (f.3)¹¹, qui a une position établie dans la hiérarchie de l'Église romaine : *Così ho potuto non solo saper e intender molte cose curiosissime, ma esser partecipe, anzi "Referendario utriusque signaturæ"*¹² *de gli arcani della Corte* (f.4)¹³ et plus loin : *mi trovo qui esser "Magister in Israel" per l'esperienza di tanti anni* (f.12)¹⁴, d'où son rôle d'instrument de la vérité, voire de la justice et du bon droit : ... *io sono stato per gran pezzo istromento accettissimo et opportunissimo* (f.4)¹⁵ qui lui donne le droit de dénoncer les abus du pouvoir et les dépravations des grands de la Cour et

⁷ Ascanio Colonna (1560-1608), *Sententia contra Reipublicæ Venetæ episcopos SS. DD. N. Pauli PP. V interdicto non obtemperantes*, Romæ, Aloysium Zannettum ; et Ferrariæ, Victorium Baldinum, 1606.

⁸ La statue de *Pasquino* est un torse de marbre du III^e siècle à C. qui a été trouvé en 1501 sur la piazzetta Parione. En effet, dans une Rome en pleine restructuration, le cardinal Oliviero Carafa vient d'acquérir le palais Orsini — édifié par Sangallo — et il désire que la place qui le précède soit digne de sa nouvelle demeure et pavée, ainsi de la boue, on retire alors un bloc qui sert aux piétons pour échapper à la fange. Encore que l'on a reconnu son antiquité, le très mauvais état de conservation de cette statue tronquée en interdit la vente ; aussi est-elle placée contre le mur du palais Orsini et elle demeure encore de nos jours sur la façade du palais Braschi, érigé au XVIII^e à la même place. Lodovico Castelvetro (*Ragione d'alcune cose segnate nella Canzone di messer Annibale Caro*, 1560) a vite attribué à ce torse le nom d'un tailleur du quartier (certains parlent d'un forgeron, d'autres d'un savetier, et Pietro Aretino d'un bâtard né des amours clandestines des muses avec un poète errant, *Cortigiana*, prologue, p. 10-12), réputé pour sa causticité, et elle devient le porte-parole du peuple romain qui suspend là des *pasquinades* ou satires et libelles — souvent en vers lestes et irrévérencieux — qui fustigent les mœurs et la politique du gouvernement pontifical. Le premier recueil de ces *pasquinades* est publié en 1510 par Giacomo Mazzocchi : *Carmina ad Pasquillum posita*. Pasquino est la plus célèbre des six statues parlantes de Rome avec Marforio (près de l'arc de Septime Sévère), Madama Lucrezia (devant l'église saint-Marc), il Babuino (dans la rue homonyme), l'abate Luigi (sur la place Vidoni) et le Facchino (via Lata).

⁹ La statue du *Gobbo di Rialto* est cette petite statue sculptée en 1541 par Pietro da Salò qui représente un homme soutenant une volée de marches et pliant sous le fardeau, d'où le symbole que le peuple de Venise a voulu y voir des charges qui pesaient sur les citoyens vénitiens. Le bossu de Rialto dialogue parfois avec son frère le Marocco delle pipone, situé au pied de la colonne saint-Théodore avec plusieurs groupes sculptés représentant des métiers.

¹⁰ Toutes les citations sont en italien dans le texte de notre communication, mais elles font l'objet d'une traduction en note. Trad : "rafraichir un peu la mémoire".

¹¹ Trad : "Vous savez que je suis un vieux voire antique citoyen romain et que mon origine remonte à ces Anciens qui firent trembler le monde".

¹² Le Référendaire de l'une et l'autre signature est un prélat dont la charge a été instituée par Alexandre VI et qui doit rapporter au pape les suppliques pour la signature des grâces et pour celle de justice.

¹³ Trad : "Ainsi, j'ai pu savoir et comprendre de nombreuses choses curieuses et en plus j'ai pu être acteur voire Référendaire aux Deux-Signatures des arcanes de la Cour".

¹⁴ Trad : "et grâce à ma longue expérience je me retrouve *Magister in Israël*". C'est le titre dont se pare le pharisien Nicodème (Jean, 3, 10).

¹⁵ Trad : "pendant longtemps, j'ai été un instrument parfaitement accepté et fort opportun".

de les citer devant son tribunal : *in modo che esercitando giurisdittione, ho havuto per molti anni un dominio se non assoluto, almeno partecipato sopra le Corti* (f.5)¹⁶.

Ayant ainsi souligné combien il est respectable, Pasquino s'ingénie toutefois à démontrer combien il est désormais peu respecté et il conclut sa démonstration amère par ces mots :

derelitto, deriso e svergognato, privo delle mie ben meritate onorevolezze (f.6)¹⁷.

La clef de lecture du texte est ainsi donnée : la dérision devient l'arme de ce texte polémique, la force expressive de la pensée, une manière d'artillerie lourde qui tonne à chaque ligne et ne se tait qu'en deux brèves occasions significatives que nous ne manquerons pas d'examiner. La dérision est une forme de stratégie qui utilise le rire du lecteur pour mieux enfoncer les résistances de l'adversaire et protéger ses propres lignes de défense.

La dérision et la caricature

Le premier avatar de la dérision est la caricature, c'est-à-dire le portrait aux traits exagérément appuyés qui doit engendrer un processus comique suivant les préceptes aristotéliens de la *mimesis* qui n'est pas copie à l'identique mais exagération pour permettre le passage du particulier au général¹⁸. Pasquino entreprend donc de camper ses trois adversaires —le pape Paul V, le jésuite Bellarmine et l'oratorien Baronius— dans une sorte de portrait de groupe :

Non vi maravigliate pero se in un medesimo tempo vedete, che 'l Papa scommunicare la Republica e lo Stato suo et alcuni Cardinali, posso dir la feccia del Collegio, brauano insieme con le loro scritture et acclamano per dir cosi a sua Beatitudine, et intonano arrabbiatamente quell'*Ite maledicti*, che possono aspettar per se stessi nell'estremo giorno del giudicio (f.6/7)¹⁹,

qui est repris ensuite par trois portraits individuels. Pour commencer, Pasquino présente le souverain pontife comme un tyran :

quanto piu veggono mancar loro l'obedienza per gli abusi notorii del ministerio loro spirituale, tanto piu s'insuperbiscono, volendo fermar quella che resta loro ancora non col feruor delle orationi a Dio, o con l'humilta de' costumi con i Christiani, ma con l'alterezza delle pretensioni, e con la fulminatione delle minacce e rifarsi cosi della perdita dello spirituale, con l'usurpatione della giurisdittione de' Prencipi (f.7)²⁰.

Ce trait résume en quelques mots le nœud du conflit entre Venise et Rome c'est-à-dire les limites que la Curie veut imposer aux libertés des princes pour augmenter d'autant le pouvoir temporel du pape.

Puis Pasquino s'en prend à ceux qui se sont fait les instruments de cette politique pontificale et il file contre les jésuites une longue métaphore qu'il qualifie lui-même de *parabola pescatoria* ; c'est-à-dire :

osservando io gli andamenti de' Giesuiti, mi accorgo che emulando veramente a que' buoni Apostoli di Christo, si vanno facendo *Piscatores hominum* e cio non solo con le canne e con gli hami particolari, ma mettendo mano anzi appropriandosi le reti grandi e universali della Chiesa Romana. [...] Ma egli è ben anco vero, che molti accorgendosi hormai, che queste non sono le reti usate et adoperate da Santo Pedro *in verbo Christi*, ma quelle si bene, che lasciarono gli Apostoli per seguir esso Christo, resistono, guizzano e si dimenano tanto, che rompono cosi fatte reti ; si che i buoni Padri giesuiti non

¹⁶ Trad : "si bien que l'exercice de cette juridiction m'a accordé pendant longtemps un pouvoir peut-être pas absolu mais au moins actif sur les Cours".

¹⁷ Trad : "délaisse, moqué et humilié, je suis privé d'honneurs bien mérités".

¹⁸ Aristote, *Poétique*, 1451b.

¹⁹ Trad : "Mais ne vous étonnez pas si, dans un même temps, vous voyez que le pape excommunie la République et son gouvernement tandis que quelques cardinaux (je puis dire la lie du Sacré Collège) font les bravaches à coup d'écritures, applaudissent à Sa Sainteté et entonnent avec rage le *Ite maledicti* auquel ils peuvent s'attendre au jour du Jugement dernier".

²⁰ Trad : "plus ils voient que l'obéissance qui leur est due diminue à cause des abus notoires de leur ministère spirituel, plus ils se gonflent d'orgueil. Ils cherchent à conserver ce qui leur en reste encore non par la ferveur de leurs prières à Dieu ou par l'humilité de leurs manières envers les fidèles, mais par leur morgue prétentieuse et la fulmination de menaces. Ils cherchent ainsi à conserver la perte du spirituel par l'usurpation des juridictions des Princes".

possono, come vorriano, tirar al lito della potestà pontificia temporale tutto il genere Christiano (f.9/10)²¹.

La critique de Pasquino part d'une image évangélique (Marc 1,17) qu'il détourne jusqu'à aboutir à une image mordante qui engendre un effet comique.

Mais les oratoriens ne sont guère mieux traités et après les avoir accusés de n'être que la *forma hermafrodita* (f.10) des jésuites, il développe :

I primi fondatori del sudetto Oratorio sono stati, Gobbo carissimo, homini del mondo come voi e io, per non dir peggio, e ve lo posso affermar perche gli ho conosciuti in flore a tempo spetialmente di Giulio Terzo, in modo che, vedendosi decaduti dalle speranze loro gia condotto al sommo e essendosi introdotta in Roma certa riforma della quale la vita loro non era capace e pero disperati, si ritirarono con una incredibile metamorfosi a viuer insieme facendo assai bene le scimie Spirituali. [...] E perche non sarebbe stato cane, che hauesse loro creduto quello che voleuano dar ad intender al mondo, elessero e chiamarono per loro istitutore quel buon huomo di messer Filippo Neri ben veramente persona semplice e deuota, e sotto la scorta sua sono andati propagando questo loro Oratorio e congregatione, tirandoui dentro molti de' grandi della Corte, in modo che essendone fatti alcuni Cardinali, e succeduto il Pontificato di Clemente, hanno da douero congregato un gran numero di pecore e di castroni nel gregge loro, e forse che saria meglio dir molte volpaccie e molti lupi, che per diuenir pastori si fingono esser delle pecore (f.11)²².

L'attaque unit malicieusement les références évangéliques et les allusions à Machiavel. En effet, on ne peut manquer de lire en filigrane le chapitre XVIII du *Prince* et la fin de la phrase du Florentin qui semble, ici, faire un clin d'œil aux Vénitiens : *coloro che stanno semplicemente in sul lione, non se ne intendono*²³.

La dérision et l'ironie

Il est difficile de saisir l'ironie et l'on peut reprendre les terme de Kierkegaard :

Quand on veut prouver l'ironie, grâce à une étude documentée sur chaque point, on enlève naturellement à l'ironie ce qu'elle a de surprenant, de frappant ; bref, on l'énerve²⁴.

Toutefois, une piste de recherche est possible. Dans le cadre de cette polémique, notre auteur veut démontrer l'erreur politique et juridique d'adversaires installés dans une position d'autorité très forte, on peut même dire suprême. Donc avant toute chose, il lui faut se doter d'un instrument rhétorique de déstabilisation et de désorganisation de l'ordre établi qui est, en l'occurrence, l'autorité temporelle et spirituelle de Paul V et de ses deux cardinaux. En s'appuyant sur sa propre autorité qu'il a bien pris la peine de rappeler et de placer à un niveau presque comparable, à défaut d'être égal, Pasquino va donc introduire un élément de décalage, de distanciation entre la réalité et la représentation qu'il en donne.

²¹ Trad : "Lorsque j'observe les façons de faire des Jésuites, je me rends compte qu'ils imitent vraiment les apôtres du Christ et deviennent *pêcheurs d'hommes*. Pour cela ils utilisent des cannes et des hameçons particuliers et, de plus, ils s'approprient les grands filets universels de l'Eglise Romaine. [...] Mais nombre d'entre eux s'apercevant que ce ne sont pas les filets employés par Pierre *in verbo Christi*, mais plutôt ceux qu'abandonnèrent les apôtres pour suivre le Christ, résistent, frétilent et se démènent tellement qu'ils déchirent ces filets ; en conséquence les bons Pères jésuites ne peuvent selon leur bon vouloir tirer tout le genre chrétien sur les rivages de la puissance temporelle du pape".

²² Trad : "Les premiers fondateurs de cet Oratoire ont été, mon très cher Gobbo, des humains comme vous et moi (pour ne pas dire pire) et je puis l'affirmer car je les ai connus à leurs débuts, du temps du pape Jules. Se voyant déchoir des espérances qui les avaient portés au sommet et Rome ayant introduit une réforme dont ils étaient incapables, ils se retirèrent après une incroyable métamorphose pour vivre entre eux, en faisant assez bien les singes spirituels. [...] Pas un rat ne voulant croire ce qu'ils donnaient à entendre au monde, ils élirent et nommèrent comme leur maître ce brave homme de Filippo Neri, personne simple et dévote. Sous sa houlette ils sont allés propager leur congrégation de l'Oratoire, attirant des Grands de la cour dont certains devinrent cardinaux. Sous le pontificat de Clément, ils ont dûment rassemblé un grand nombre de brebis et de moutons dans leur troupeau, mais il serait peut-être plus exact de dire des renards et des loups qui feignirent d'être des brebis pour devenir bergers".

²³ Trad. Christian Bec : "Ceux qui s'en tiennent simplement au lion n'y entendent rien".

²⁴ Søren Kierkegaard, *Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate*, in *Œuvres complètes*, Paris, édition de l'Orante, 1975, t.2, p.50.

Ainsi, il va composer une image double, une image trouble : l'imposture de sa représentation rejaillira sur les personnages représentés. Pasquino utilise l'ironie qui confère à son texte une force, une violence parfois méchante, mais toujours efficace.

Il faut se souvenir qu'en grec l' *εἰρώνεια* ou *eirôneia* est une interrogation, donc pour produire de l'ironie il faut que l'auteur amène son lecteur à s'interroger d'abord sur le sens des mots en brisant les repères ordinaires de la langue et en introduisant le doute, pour le conduire ensuite à s'interroger sur la profondeur et sur l'importance du sujet et enfin à prendre conscience du problème. Dans le même temps, cette ironie ne peut être efficace que dans la mesure où l'auteur sait pouvoir compter sur la compréhension complice de son lecteur qui est détenteur d'un savoir non-explicité. Ainsi, les oratoriens sont gratifiés d'expressions comme *forma hermafrodita* (f.10) ou *scimmie spirituali* (f.11), quand le jésuite Bellarmino est accusé d'une ignorance qui *doverebbe piu tosto farlo arrossir nel volto che nella beretta* (f.19)²⁵ et l'oratorien Baronius se voit reprocher ses origines modestes *perchè l'educatione e la nascita lo posson render molto atto all'accomodar gioghi e aratri* (f.12)²⁶ et plus loin *che per certa sua selvatica ritiratezza, che l'ha reso santamente incivile, crede che la rozza severità possa esser argomento di santimonia* (f.19)²⁷ et Pasquino peut conclure *io voglio dir una cosa ... che mai più ho creduto così veramente che lo Spirito Santo fosse nel conclave, quanto ha fatto adesso c'ho veduto escluder costui dal pontificato* (f.20)²⁸.

Ces quelques pointes utilisent tour à tour les procédés littéraires de la raillerie, du mot d'esprit, du persiflage qui confine à la moquerie plus ou moins badine. Il y a même quelques exemples de jeux de mots quand Pasquino dit du texte de Baronius intitulé *Parænesis* qu'il est *più veramente una franesis* (f.20)²⁹. Pasquino tente d'accréditer l'image d'un Bellarmin ignorant alors que tout le monde sait que son cardinalat lui a été acquis par son savoir et sa piété et non par népotisme ou compromission politique. De la même façon, il démolit la réputation de Baronius, érudit et savant, ce qui deviendra un lieu commun de la controverse anti-curialiste jusqu'à Leopold Ranke, en 1834.

Parfois, l'ironie se réfugie plus dans le ton que l'on prête à l'auteur, dans l'inflexion que l'on lit entre les lignes, que dans les mots eux-mêmes. Lorsque Pasquino écrit à propos du pape Paul V :

e si puo anco aggjionger l'esser egli nudo e nuouo affatto in cosi fatto ministerio ; ... e se volendo far il Protomedico fa le ricette a rouescio, e invece di toccar il polso se stesso al mondo si riferisce alle altrui relationi nella infirmita di lui, e se di questa maniera riuscendo piu infermo del medesimo infermo che vorebbe curar, è necessitato a riceuer varii siropi della Vallicella e da' Giesuiti, e molti cristeri insieme da' Spagnuoli per euacuar da douero i Codici e i Digesti (f.14)³⁰,

il feint ironiquement de vouloir expliquer au Gobbo que les actes du pape sont essentiellement dûs à son inexpérience de pontife nouvellement élu, puis il le présente comme une manière de victime des oratoriens et des jésuites, assistés des Espagnols. L'hyperbole ou la litote comme la métaphore médicale sont les instruments de cette ironie directe. Mais quand il poursuit plus sérieusement en analysant le profil idéal que devrait présenter tout parfait pontife :

E' differente carico quello del Pontificato, da quello di Referendario, di Auditor della Camera e di Vicario del Papa, in questi basta bene la pratica della Corte, e una gran furagine di testi di Glosse e di Pandette, ma in quello è necessario, con una pieta

²⁵ Trad. : "qui devrait porter le rouge à ses joues plutôt qu'à sa barrette".

²⁶ Trad. : "car son éducation et sa naissance l'ont plus habitué à manier le joug et la charrue".

²⁷ Trad. : "à cause d'une certaine réserve sauvage qui l'a rendu saintement grossier, il croit que sa sévérité fruste prêche en faveur de sa sainteté".

²⁸ Trad. : "pour ma part, je veux dire que jamais je n'ai plus cru en la présence de l'Esprit saint au conclave que le jour où cet homme a été exclu du pontificat".

²⁹ Trad. : "Parænesis" signifie "Avertissement" en latin et "frana" signifie "catastrophe" en italien.

³⁰ Trad. : "on peut ajouter que dans ce ministère il [le pape] est tout frais émoulu ; et s'il veut jouer au médecin il fait les ordonnances à l'envers : au lieu de prendre lui-même le pouls du monde, il se fie aux rapports des autres sur la maladie. Ainsi, finit-il par être plus malade que le malade qu'il voudrait soigner et il doit prendre les divers sirops de la Vallicella et des Jésuites et les nombreux clystères des Espagnols pour évacuer correctement les codes et les digestes".

naturale, e una coscienza incontaminata, hauer insieme una cognitione esquisita delle nature de' popoli, e de gli interessi de' Principi, per poter esser lor padre, e correttore mansueto, e veridico ...

il est évident que derrière cette image bonne, pure et compatissante, il entreprend de dessiner un portrait en creux de Paul V d'où un effet ironique encore plus fort qui lui permet de révéler, *in coda venenum*, l'expression crue du fond de sa pensée :

... e non per seder al timone della Naue di San Pedro a far dell'aguzino arrabbiato e capriccioso (f.14)³¹.

La dérision et l'insolence

A partir du moment où Pasquino est parvenu à représenter ses adversaires sous les traits pitoyables d'êtres faibles et même indignes, il peut utiliser cette autre facette de la dérision qu'est l'insolence mordante qui entraîne le lecteur à rire de cet adversaire déstabilisé :

— Esser pastor del gregge di Dio, e voler far del mercante non solo della lana e del latte, ma del sangue, della pelle e delle viscere delle pecore è cosa troppo fiera (f.14)³².

— se li sentiste, Gobbo dolcissimo, a discorrer e vantarsi come li sento io il più delle volte, o dalle risa vi creparebbe la gobba, o per lo meno evacuareste per altra strada alla barba loro i flattti di così presuntuosa e puzzolente ventosità. Di questa conditione d'huomini è uscito il presente papa (f.16)³³.

— che Sua Santità habbia voluto appunto aggiunger 16 colonne alle 16 base del tabernacolo descritte nel Testamento Vecchio, si vede che assai leggiadramente egli si confessa una colonna di Santa Chiesa (f.22)³⁴.

Dans le cas de l'insolence, comme dans celui de l'ironie, l'expression la plus forte appartient au non-dit, à l'insolence en filigrane. Ainsi, lorsque Pasquino emploie de nombreuses fois l'adjectif *moderno* pour qualifier tour à tour, le pape, les religieux, les cardinaux ou le pontificat de son temps, il inscrit son discours dans une perspective de pensée polémique bien précise : le concept de Paolo Sarpi, à qui il n'est fait qu'une allusion extrêmement rapide mais significative :

con una massima così seditiosa si vogliano concluder argomenti molto pregiudiciali alla libertà de' Principi, col mezzo d'una logica diabolica e al sicuro molto contraria a quella di Paolo Veneto (f.9)³⁵.

En effet, Paolo Sarpi est le canoniste officiel qui organise juridiquement la défense de Venise pendant cette affaire de l'Interdit de 1606. Il fonde sa propre position religieuse et l'orientation politico-religieuse de Venise sur son attachement fondamental à ce qu'il nomme la *Chiesa antica*³⁶ c'est-à-dire une forme ecclésiale chrétienne ancienne —voire des origines— où la puissance de la foi a plus d'importance que la définition des dogmes et l'établissement de la discipline et où *l'universalità de' fedeli* prime sur la hiérarchie de la Cour romaine.

Si l'on compare le passage de la lettre de notre pseudo-Pasquino :

³¹ Trad. : "La charge de pontife est différente de celle de Référendaire, d'Auditeur de la Chambre ou de Vicaire. Pour celles-ci la pratique de la Cour et nombre de textes de gloses et de pandectes sont bien suffisants. Mais pour celle-là il faut allier une piété naturelle et une conscience pure à une connaissance parfaite de la nature des peuples et des intérêts des Princes pour devenir leur Père et leur guide vers la mansuétude et la vérité et pas pour prendre la barre de la barque de saint-Pierre et agir en argousin enragé et capricieux".

³² Trad. : "Être le berger du troupeau de Dieu et vouloir faire le commerce non seulement de la laine et du lait, mais aussi du sang, de la peau et des tripes de ses brebis est chose trop cruelle".

³³ Trad. : "si vous les entendiez discourir et se vanter comme généralement je les entends, moi, vous vous pèteriez la bosse de rire ou, à tout le moins, vous évacueriez par une autre voie les flatulences d'une ventosité si présomptueuse et puante. C'est de cette sorte d'hommes que vient le pape actuel".

³⁴ Trad. : "que Sa Sainteté ait voulu ajouter 16 colonnes aux 16 bases du tabernacle décrits par l'Ancien Testament, révèle qu'il se prend assez inconsidérément pour une colonne de notre Sainte Eglise".

³⁵ Trad. : "d'une maxime aussi séditeuse on veut tirer des arguments très préjudiciables à la liberté des Princes par une logique diabolique et certainement contraire à celle du Père Paul, vénitien".

³⁶ Paolo Sarpi, *Relazione dello stato della religione*, a cura di Luisa e Gaetano Cozzi, Torino, Einaudi, 1978, § VIII, p. 80. La première édition italienne de ce texte a été publiée à Genève en 1625, aux bons soins de Giovanni Diodati.

I Papi moderni sono tutti con un humor peccante, anzi con un Spirito Vitale, nella lor Superiorita, di volerla generale sopra tutta la Christianita in temporale e in spirituale e quanto piu veggono mancar loro l'obedienza per gli abusi notorii del ministerio loro spirituale, tanto piu s'insuperbiscono, volendo fermar quella che resta loro ancora non col feruor delle orationi a Dio, o con l'humilta de' costumi con i Christiani, ma con l'alterezza delle pretensioni, e con la fulminatione delle minacce e rifarsi cosi della perdita dello spirituale, con l'usurpatione della giurisdittione de' Prencipi e in questo sono cosi risoluti, che primieramente riputandosi assoluti padroni in questa Republica Christiana, despoticamente voglion gouernarla, e non temendo piu, come credono de' Concilii, parendo loro di hauer stabilito, che il Papa sia sopra il Concilio e attendendo a riempir il collegio di Cardinali, di persone vili e pouere ouero di letterate ma ambiziose per lo piu presumenti e tenendo gli uni obligati e attenti con le speranze di sollevarle ne' bisogni loro, e negli altri nodrendo il fasto, e la presontione (f.7)³⁷

à un extrait du § VIII de la *Relazione dello stato della religione* de Paolo Sarpi :

Nè la potenza del papa fu mai conosciuta dalla Chiesa antica per infinita, illimitata, anzi per regolata e ristretta tra i termini della legge naturale et evangelica, e da canoni della Chiesa universale, della quale egli è figlio e servo, e non signore o padrone : li quali termini, quando il papa pretende di passare, cedendo questo in destructione della Chiesa, dica S. Paolo ch'egli non ha podestà alcuna. E c'è speranza che avendo piaciuto alla Maestà Divina d'illuminare il secole presente a conoscere questa verità, donerà ancora forza a' prencipi di valersene, et opporsi alle contrarie usurpazioni, non tanto per la conservazione degli stati loro, quanto per lo zelo dell'onor di Dio (p.81)³⁸

force est de constater que les deux textes se répondent parfaitement et appartiennent au même courant de pensée :

papi moderni — Chiesa antica

superiorità generale sopra tutta la Christianità — ristretta tra i termini della legge naturale et evangelica e da canoni della Chiesa universale

mancar loro l'obedienza — figlio e servo

riputandosi assoluti padroni — non signore o padrone

che il papa sia sopra il concilio — egli non ha podestà alcuna

usurpatione della giurisdittione de' prencipi — forza a' prencipi di opporsi alle contrarie usurpazioni.

L'emploi de l'adjectif *moderno* qui peut paraître anodin à la première lecture, contient en fait toute l'insolence d'une contestation ouvertement déclarée par ailleurs puisque le terme est courant sous la plume des luthériens. Alors que la dérision ironique a permis à Pasquino de désamorcer la force et d'ébranler l'autorité de ses adversaires, la dérision insolente lui donne les moyens de croiser le fer sur le fond du problème de l'Interdit de 1606.

³⁷ Trad. : "Les papes modernes sont tous d'humeur peccante, pire, ils sont animés par tel souffle vital de leur supériorité qu'ils veulent la généraliser à toute la Chrétienté temporelle et spirituelle et plus ils voient que l'obéissance qui leur est due diminue à cause des abus notoires de leur ministère spirituel, plus ils se gonflent d'orgueil. Ils cherchent à conserver ce qui leur en reste encore, non par la ferveur de leurs prières à Dieu ou par l'humilité de leurs manières envers les fidèles, mais par leur morgue prétentieuse et la fulmination de menaces. Ils cherchent ainsi à compenser la perte du spirituel par l'usurpation des juridictions des Princes. Et ils y sont si résolus qu'ils s'estiment d'abord les maîtres absolus de cette République chrétienne qu'ils veulent gouverner en despotes. Ensuite, ils ne craignent plus les conciles puisqu'ils estiment avoir établi la suprématie pontificale, et ils s'attachent à remplir le Collège des cardinaux de personnes viles et pauvres ou de lettrés ambitieux et présomptueux : ils tiennent les uns par l'espoir de promotions et ils entretiennent chez les autres le goût du faste et la présomption".

³⁸ Trad. : "Jamais dans la Vieille Église la puissance pontificale ne fut reconnue comme infinie et illimitée, mais au contraire elle fut réglée et restreinte aux termes de la loi naturelle et évangélique et par les canons de l'Église universelle dont le pape est fils et serviteur et non maître et seigneur. Quand le pape prétend s'imposer aux dépens de l'Église, ces termes de la loi précisent avec S. Paul qu'il n'a aucun pouvoir. Il est à espérer que, Dieu ayant décidé d'éclairer notre siècle de cette vérité, il donnera aussi la force aux Princes de s'en prévaloir et de s'opposer aux usurpations contraires, plus pour l'amour de l'honneur divin que pour la conservation de leur États".

La dérision et le style proverbial

Il faut bien conserver à l'esprit que ce texte attribué à Pasquino n'est pas un traité politique ou une *disputatio* religieuse, donc il n'offre pas la densité pesante des argumentaires richement illustrés de citations savantes. Ce n'est pas, non-plus, un pamphlet de controverse religieuse perdu dans les arguties de l'exégèse, mais il s'inscrit dans le mouvement plus ample et plus vaste d'une polémique politico-religieuse ; en conséquence le lectorat potentiel de cette lettre n'est pas composé que de prélats, de canonistes et de théologiens mais plus certainement de lettrés italiens, de patriciens vénitiens et de quelques diplomates étrangers intéressés à la cause de la lutte contre le pouvoir temporel du pape, comme les gallicans français et les catholiques anglais.

En conséquence, l'auteur a volontairement choisi de s'exprimer en langue vernaculaire (un italien légèrement entaché de vénétianisme) et non en latin —à la différence de beaucoup de ses adversaires ou alliés— et dans un style assez léger, lesté et agréable à lire avec de nombreuses images très "parlantes" qui viennent illustrer le propos plus qu'elles ne démontrent une opinion. Il faut tout de suite évacuer deux points auxquels on fait très rapidement référence devant un texte attribué à Pasquino et qui n'a pas sa place ici : d'une part, à aucun moment l'auteur n'utilise le vocabulaire priapique qui est habituel à notre torse de marbre ; d'autre part, cette pasquinade ne doit rien à l'Arétin qui a, en son temps, élevé la pasquinade au niveau d'un art. Le sérieux de la question interdit tout égarement dans l'irrévérence ou la vulgarité qui peuvent être des ressorts de la dérision dans d'autres contextes.

Ces images, pour donner du corps et de la vivacité au texte, doivent être brèves, incisives et directement signifiantes ; elles doivent entretenir le sourire de dérision qui flotte sur les lèvres du lecteur, elles doivent avoir la force des proverbes et notre auteur les a puisées à deux sources : soit ce sont des références évidentes aux textes sacrés, soit des réécritures d'expressions courantes, plus ou moins figées dans la langue.

Les références aux textes sacrés sont assez peu nombreuses et toujours tirées de ces livres que tout bon chrétien lettré doit connaître, à savoir les Evangiles et les quelques passages les plus célèbres de l'Ancien Testament. Parfois, ces citations avaient déjà une métacharge dérisoire dans la Bible ; parfois, c'est leur mise en situation qui leur confère cette nuance dérisoire, mais jamais notre Pasquino ne se permet une irrévérence avec le texte biblique (qui est cité dans la version de la Vulgate, alors que la sixto-clémentine vient de paraître en 1592) :

- [Christo] dicendo a Pilato *Regnum meum non est de hoc mondo* (f.7) : Jean 18,36 ; pour tourner en dérision le Vicaire du Christ qui s'empare du pouvoir temporel,
- *prima caritas incipita se ipso* (f.8) : inspirée de la prédication de Paul ; pour stigmatiser la corruption de la Cour de Rome,
- *il debito che si deve a Dio e quello di Cesare* (f.8) : Matthieu 22,16 ; pour fustiger l'avarice du pape et des cardinaux,
- *si vanno facendo piscatores hominum* (f.9) : Marc 1,17 ; pour signifier l'activisme des jésuites,
- *si faranno lecito ancor di rinegar Domenedio* (f.19) : Luc 22,34 et 22,57 ; pour justifier le reniement par Bellarmino de ses écrits de jeunesse,
- *dicendo quis ex vobis arguet me de peccato* (f.20) : Jean 8,7 ; pour rendre l'indignation de Baronius face à certaines accusations,
- *la colonna di foco che appariva la notte nel deserto al popolo d'Israël* (f.22) : Exode 13,21 ; pour comparer la pourpre cardinalice de Baronius au feu divin,

- *videntes non videant, et audientes non intelligant* (f.22)³⁹ : Matthieu 13, 13 ; pour parler des Chrétiens soumis à l'autorité du pape et des cardinaux,
- *qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat* (f.22)⁴⁰ : Jean 12, 35 ; pour rendre l'action des cardinaux dans les ténèbres de l'erreur politique contre Venise,
- *si cæcus cæcum ducit, ambo in foveam cadunt* (f.22)⁴¹ : Matthieu 15,14 ; pour comparer l'excommunication de Venise à un précipice où plongent le pape et ses cardinaux.

Mais notre Pasquino connaît parfaitement les délices de la langue quotidienne et il sait les mettre à son profit dans cette polémique. En effet, beaucoup plus nombreuses sont les métaphores qui évoquent irrésistiblement des proverbes plus ou moins détournés. Il sait que la dérision naît d'un processus de dé-structuration, puis de re-structuration altérée du discours ; par exemple, à propos de Paul V il affirme qu'il veut *legar, come si dice, il padrone dove gli piace* (f.15). Le vrai proverbe en filigrane est : *legar l'asino dove vuole il padrone*. Pasquino opère un retournement complet des termes et du sens : de l'obéissance aveugle du proverbe on passe à l'expression du pouvoir tyrannique, on finit par confondre l'*asino* avec le *padrone*, ... et (pourquoi pas ?) le pape avec l'*asino*. Sans oublier la touche finale du *come si dice* qui est un clin d'œil complice au lecteur. On peut citer d'autres exemples :

- *dare a due tavole* (f.4) et *trovarsi con l'asso in mano* (f.8) deux images du monde des jeux qui ont toujours cours, encore que l'on dise plutôt *avere l'asso in manica*,
- *fare le scimmie spirituali* (f.11) où l'adjectif apporte le sel de la dérision à cette comparaison entre jésuites et oratoriens,
- *la puzza di mala minestra* (f.11) puissance de l'adjectivation pour évoquer les négociations des oratoriens pour obtenir le pontificat,
- *dare fuoco alla mina* (f.12) qui paraphrase le plus banal *dare fuoco alle polveri* avec une nuance d'attaque insidieuse,
- *non fare differenza dalle bestie e dalle zappe* (f. 12)⁴² qui veut signifier la stupidité rustique de Baronius,
- *avere le mani in pasta* (f.12) expression toujours vivante mais pour signifier une activité plus physique que l'administration de la Cour romaine
- *quelli altri santoni dell'Oratorio* (f.12)⁴³,
- *non poter loro toccar il naso* (f.16) qui veut signifier la superbe des Romains,
- *molti che hanno sale in zucca* (f.20)⁴⁴ forme proverbiale encore utilisée de nos jours
- *molti gli vanno rivedendo il pelo* (f.20)⁴⁵ pour signifier les nombreuses critiques qui pleuvent sur Baronius, on connaît plus *servire di barba e capelli*,
- *bastonate da cieco* (f.22) qui imite le *botte da orbi*.

Toutes ces images expressives sont autant de clichés qui sont remotivés, restaurés dans leur force originelle tout en conservant leur puissance de vérité éternelle. Dans ces comparaisons figuratives l'auteur oublie d'exprimer les éléments *comme* ou *tel que* ou

³⁹ Trad. Lemaître de Sacy : "en voyant ils ne voient point, et en écoutant il n'entendent ni ne comprennent point".

⁴⁰ Trad. Lemaître de Sacy : "celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va".

⁴¹ Trad. Lemaître de Sacy : "si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse".

⁴² Trad. : "confondre les bêtes et les bèches".

⁴³ Trad. : "ces autres parangons de sainteté de l'Oratoire".

⁴⁴ Trad. : "ceux qui ont du plomb dans la cervelle".

⁴⁵ Trad. : "traiter quelqu'un comme il le mérite".

autres marques de l'analogie. C'est le lecteur qui poursuit la démarche du non-dit en associant les personnages visés aux images suscitées.

Un autre procédé pour restaurer la puissance du discours —et donc la force percutante des attaques— est l'adjectivation surtout quand elle crée presque une dissonance avec le substantif. Quelques exemples :

— *sudditi della vostra reale ouero rialtissima giurisdittione* (f.5/6)⁴⁶

— *accusando [la vostra Repubblica] con mentita e viperina pietà* (f.6)⁴⁷,

— *essi gesuiti come grandi e opportuni operarii nella vigna apostolica* (f.10/11),

où l'on voit que cette adjectivation savoureuse évite la monotonie du discours.

Les limites de la dérision

La dérision est un instrument puissant entre les mains de celui qui sait l'utiliser, mais elle a ses limites car il est des choses trop sérieuses pour elle. Dans cette lettre, il n'y a que deux passages où l'auteur abandonne tout effet et où les attaques deviennent un pur et simple réquisitoire. Le premier est dressé contre Baronius dont notre auteur exècre les allures de saint que, selon lui, il se donne à tort et reprenant la citation de l'Évangile de Jean (8,7) sur la femme adultère, il dénonce son hypocrisie :

Con una sorte di letteratura accommodata a nuouo seruitio della fede Apostolica, per far la signora intemporale del mondo e vedendosi pero Cardinale ha creduto, e crede, che tutte gli stia bene ;... voglia appunto vantarsi, dicendo *quis ex vobis arguet me de peccato*. Et cosi rendersi veridico e formidabile a contradicenti (19/20)⁴⁸.

Le second passage veut démontrer froidement et sérieusement qu'une certaine allégation anti-vénitienne de Baronius est fausse. En effet, dans sa *Parænesis ad rem publicam venetam* celui-ci a invoqué la prophétie de Jérémie pour annoncer la destruction de Venise :

[uno] con senso molto piu reale la ritorce contro la Corte di Roma ; perche quel *Ciuitas super multas aquas*, dice che si deue piu veramente intender di Roma che per Venetia ; perche se ben Venetia e posta sopra le acque, non sono pero molte come ogn'uno sa, scoprendosi d'ogni intorno le paludi, ma perche nella scrittura sacra si legge, *Aquæ multæ populi multi*, pero essendo che Roma per la residenza del Papa capo della Chiesa Christiana che contiene molti popoli, cio si deue piu tosto intender di lei, che di Venetia. Massimamente con quello che segue, *finis eius ex præcisione pedali*, conciosiache se quel *præcisione* si deue intender per la separatione e per la disobediencia, questa considerata non attiuamente, ma passiuamente, conuiene molto bene alla sede Apostolica, alla quale si da formalmente l'obediencia col baciare de'piedi al sommo Pontefice, e cosi mancandole l'obediencia, come pur troppo si vede, cioe *præcisione pedali*, si deue creder e intender, che si minacci a lei quel *finis eius*, cioe di tante impertinenze di pretensioni, e non di Venetia, come troppo stiracchiatamente ha interpretato esso Illustrissimo Baronio (f.21)⁴⁹.

⁴⁶ Trad.: "les sujets de votre royale ou *rialtissime* juridiction".

⁴⁷ Trad. : "accusant votre République avec une fausse pitié de serpent".

⁴⁸ Trad. : "Avec toute une littérature revue pour aider la foi apostolique à faire la grande dame intemporelle du monde, et se voyant déjà cardinal, [Baronius] a cru et croit encore que tout lui est permis ; ... il veut se vanter et dire *qui parmi vous osera m'accuser d'avoir péché* et apparaître ainsi comme la voix de la vérité face à ses contradicteurs".

⁴⁹ Jérémie 51, 12 *Quæ habitas super aquas multas*

Locuples in thesauris, venit finis

tuus pedalis præcisionis tuæ. (Texte de la Vulgate)

Trad. italienne de Diodati (1607) : "O tu che abiti sopra grandi acque, abbondante in tesori, il tuo fine è venuto, il colmo della tua avarizia".

Trad. française de Lemaître de Sacy (1670) : "Vous qui habitez sur de grandes eaux, vous qui étiez si abondante dans vos trésors, votre fin est venue, votre entière destruction est arrivée".

⁵⁰ Trad. : "[quelqu'un] avec beaucoup plus de raison la renvoie à la Cour de Rome parce que *Cité sur de grandes eaux* signifie qu'il faut plus y comprendre Rome que Venise. En effet, bien que Venise soit posée sur l'eau, celle-ci n'est pas grande comme chacun le sait puisque ce sont des marais. En outre les saintes Écritures disent *Eaux multiples, peuples multiples* parce que Rome étant la résidence du pape, chef de l'Église Chrétienne, elle contient de nombreux peuples ; donc il faut plutôt penser à Rome qu'à Venise.

Ces deux passages n'offrent aucune ironie, aucune insolence, aucune adjectivation délectable, aucune métaphore populaire : pour ces quelques lignes notre pseudo-Pasquino est redevenu grave et il a retrouvé le style de la controverse.

Par-là même il rend à la dérision toute sa force persuasive, puisqu'elle n'apparaît pas comme un procédé obligatoire dans ce genre de polémique mais comme un instrument judicieusement choisi et astucieusement employé.

Au terme de cet examen de la réponse de Pasquino au Gobbo de Rialto nous pouvons réunir plusieurs éléments linguistiques, stylistiques et idéologiques qui nous permettent d'affirmer, sans trop de risque d'erreur, que nous nous trouvons en présence d'une publication issue du cercle sarpien. Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse d'un écrit de Sarpi lui-même car aucun autre texte sorti de sa plume ne manie aussi bien la dérision ; d'ordinaire, il se limite à quelques traits d'humour.

En plus, la suite du texte *votre entière destruction est arrivée* (surtout si ce *præcisione* doit être conçu dans le sens de *séparation* et de *désobéissance* non active mais passive), convient parfaitement au Saint Siège où l'on signifie son obéissance en baisant les pieds du souverain pontife. Ainsi, quand l'hommage d'obéissance vient à lui manquer (comme cela se voit malheureusement) l'expression *præcisione pedali* doit être comprise comme une menace de destruction pour lui et non pour Venise, comme cherche à l'interpréter l'Illustissime Baronius en ergotant".

Ce texte fait partie d'un recueil factice¹ relié en parchemin qui porte la mention manuscrite *Pro libertate Ecclesiae* sur la tranche. Le volume regroupe dix pièces, d'inégales longueurs, qui nourrissent la polémique politico-religieuse entre Venise et Rome, à l'occasion de l'Interdit de 1606.

La *Risposta di Maestro* ... est à l'évidence un texte de piètre qualité matérielle : il n'y a qu'un bandeau et une lettrine gravés sur bois, le papier non filigrané est marqué par l'encre qui a diffusé et bruni les pages, les coquilles sont nombreuses, la composition de la page est médiocre, la pagination comporte une erreur (page 7 au lieu de page 6). Tous ces points prouvent que l'on se trouve en présence d'un document imprimé rapidement et à moindre coût. La page de titre présente une marque non-typographique, sans lieu d'édition ni nom d'éditeur mais avec mention de la date MDCVI.

Risposta di Maestro Pasquino
cittadino romano
a quanto gli scrive il Gobbo di Rialto
sopra la scomunica publicata
contra la Serenissima Republica di Venetia
da Papa Paolo V.
Et le scritture delli Cardinali Baronio e Bellarmino.

Misser Gobbo come fratello honorandissimo.

Rispondero a quanto mi scriuete piu diffusamente di quello che comporta la prescrizione delle lettere, massimamente, che la materia lo ricerca ; poiche tutta la vostra querimonia, versa intorno a dui punti molto essenziali. L'uno de' quali è, che la santita di Nostro Signore, habbia cosi precipitosamente senza seruar gli ordini e lo stile giuridico, scomunicata la Republica di Venetia, massimamente per occasione controversa, e come dite voi, non capace di scomunica, perche la Republica non ha comesso errore, disponendo di cose laiche e secolari, conforme alla sua independente liberta. Et l'altro che dui cardinali habbiano sopra di cio scritto sin'hora con cosi poca creanza e consideratione, verso una tanta Republica.

Ma prima ch'io venga a discorrer con voi sopra questi due capi, veramente notabili, faro un poco di rammemoratione, per via di discorso familiare sopra le cose mie, toccando anche qualche particolare de' fatti vostri, il che seruira per una spianata a quello che debbo risponderui per vostra consolatione e scarico della mia conscientia. Sapete che io sono non solo vecchio ma antico Cittadino Romano, e che l'origine mia se ne viene veramente da quegli antichi che fecero tremar il mondo, anzi alcuni diligenti osseruatori delle antichita, mi fanno venir da Alessandro Magno. [3/4] Et per questo io son stato gia in molta veneratione di questa citta, essendo appoggiato, come tuttauia mi trouo ad una delle principali e illustrissime case romane, e per questo rispetto, hauendo hauuto commercio sempre e conuersatione con ingegni pelegrini e nobilissimi, de' quali gia i veri Romani, non dico i Mecenati di que' tempi arciantichi, ma di cento anni sono, quando si coronauano i poeti in Campidoglio, haueuano ripiene le camere, le sale, e i tinelli. Così ho potuto non solo saper e intender molte cose curiosissime, ma esser partecipe, anzi Referendario *utriusque signaturæ* de gli arcani della Corte, di maniera che non passaua per auentura attione a consulta alcuna delle maggiori, alla quale non si hauesse relatione o riguardo sempre a quello che fosse per dirne maestro Pasquino. E con tutto che per lo piu la piaceuolezza e pargutia siano state le ancille ostiarie del mio architriclinio, queste nondimeno erano solite di aprir l'adito appunto all'intelligenza de' migliori e piu reconditi pensieri costumi e segreti de' grandi, si che essendo istituto naturale di ciascun principe di voler saper i fatti altrui, e

¹ Cote : Bibliothèque municipale de Roanne, Fonds Boullier R2 B 386/f.

detràher in quanto si puo all'emulo e al nemico, e per auentura insidiar anco all'amico, a me sono state communicate molte cose importantissime, perche hauessi poi a ridirle gentilmente, e cosi dare, come si dice, a due tauole, cioe sodisfar al prouiso dell'attore e far, che 'l reo ingiuriato risentendosi scoprica l'animo suo, e cosi si potesse, stuzzicando altrui, venir in cognitione del giuoco del compagno. Et in questo io sono stato per gran pezzo istromento accettissimo e opportunissimo, anzi che essendomi portato sempre con grand'auuedimento, e molto esquisitamente ho conseguito il magisterio, con approbatione di tutti i Collegii di Roma col nemine *penitus atque penitus etc* e mi son condotto tant'oltre in riputatione che all'Antichita della mia prosapia, alla dignita della professione versante circa *bonos [4/5] mores*, anzi intorno a tutte le morali, con applauso uniuersale *Orbis e Urbis*, è stata conceduta anco l'approbatione di un *Ius quæsitum*, il quale stato incorporato col *Iure Gentium* ; in modo che essercitando giurisdittione, ho hauuto per molti anni un dominio se non assoluto, almeno partecipato sopra le corti. Ma per la vicissitudine delle cose, e per la reuolutione de' tempi, deprauandosi i costumi e le persone, non solo i cortigiani ordinarii, ma i titolati, essendosi auuiliti, e corrotti, per la maggior parte : la nobilia di cosi fatti huomini s'è cangiata in forsanti ; si che il titolo di barone, che gia era honorato e cospicuo, hora è fatto attributo e prerogatiua della feccia della plebe di Roma ; e il nome di cortigiano si è abolito in tutto e per tutto, anzi è sbandito da questa citta, in modo che in cotesta vostra di Venetia, doue pur son soliti di ricouerarsi gli essuli e i raminghi, alcuni infelici cortigiani riusciti meschini affatto hanno dato il cognome a gli altri furfanti di cortesani, che è il vocabolo ordinario, col quale si dinota un solennissimo furbo, e manigoldo. E di questa razza di gente voi misser Gobbo sapete di esser presidente, e iudicante per inuestitura del vostro Rialto, si come è la mia per priuilegio di Campidoglio, di Campo di fior, di Nauona e altri luoghi celebri di Roma, sopra tutta la ciurmaglia de forfanti comunemente detti baroni. Questa souersione e corrottione di cose è nata veramente da quell'istituto piu tosto artificioso che pio, nominato riforma, col quale non togliendosi i vitii ma ricoprendoli, s'è sostenuta la cadente riputatione della Corte di Roma. E per questo è stato leuato a me l'uso e la publica conuersatione de' letterati, e spiriti sublimi e gratiosi, ch'erano frequentatori e illustratori del mio Tribunale, e mi è restata la sola plebaccia per vasalla, e di questa anco la piu sciagurata, della quale resto fauola e ludibrio, in conditione molto peggiore di voi ; perche se ben hauete la residenza vostra tra cortesani, che sono perpetui sudditi della vostra [5/6] reale ouero rialtissima giurisdittione, tuttauia ne' giorni feriali hauete gran quantita di mercanti ricchissimi e altri principali, che vi fanno corona, e sete la base e il fondamento di molti atti giuridichi, poiche sopra di voi si fanno molte proclame, e altri bandi honoreuoli, di viaggi e altre cose concernenti il buon gouerno ciuile² ; la doue, ch'io derelitto, deriso, e suergognato, priuo delle mie ben meritate honoreuolezze, non godo altra preminenza che ne' sudetti baroni, la quale mi si va anco scemando e perturbando, poiche scomunicato come sete voi, ne potendo qui recalcitrare e pretender la nullita della scomunica come fa la vostra Repubblica ; sono stato, come ho detto, abbandonato e priuo di molti feudatarii di feudo nobile, e altri minori. Et in somma anco quella poca plebe, che mi restaua tumultua, e pretende di esser libera, dall'obedienza e dall'obbligo del vasallaggio. Massimamente che alcuni della medesima razza, saliti in grandezza e nelle maggior dignita della Corte, odiando i compagni, e la conditione dello stato loro passato per distrugger la mia giurisdittione, si sono usurpati l'antico ministerio mio, di censurar liberamente e viuamente le attioni de' grandi, e conservando il nome di baroni, con eminenza di titolo, si sono dichiarati Pasquini spirituali e acerbi, particolarmente contra la vostra Repubblica accusando lei con mentita e viperina pieta, per sostentar quella potesta del papa, con l'essercitio delle scomuniche la quale si va indebolendo e estenuando per la diminutione delle opere buone, e per l'accrescimento della superba hipocrisia, e della corrottione de costumi de' prelati. Non vi maravigliate pero se in

² Les décrets du Sénat vénitien sont proclamés, au nom du doge, dans le cœur commercial de la ville c'est-à-dire à Rialto, près du pont homonyme, sur la *pietra del bando*, fût de granite rose sur lequel le *comandador* proclamait publiquement les décrets de la République.

un medesimo tempo vedete, che 'l papa scommunicata la Republica e lo Stato suo, e alcuni cardinali posso dir la feccia del Collegio, brauano insieme con le loro scritture e acclamano per dir cosi a Sua Beatitudine, e intonano arrabbiatamente quell' *Ite maledicti*, che possono [6/7] aspettar per se stessi nell'estremo giorno del giudicio. E poiche tanto del papa, quanto de' cardinali vi dolete, qui entraro a discorrerui distintamente quello, che m'occorre in ciascuno de' sudetti capi.

E primieramente che Sua Santita habbia scommunicata la Republica, vi replico e vi eshorto a non marauigliarvene, perche come papa moderno, per nascita romanesco, per professione semplice leggista, e per istitutione reformato, non poteua fare altrimenti.

I papi moderni sono tutti con un humor peccante, anzi con un spirito vitale, nella lor superiorita, di volerla generale sopra tutta la Christianita in temporale e in spirituale e quanto piu veggono mancar loro l'obedienza per gli abusi notorii del ministerio loro spirituale, tanto piu s'insuperbiscono, volendo fermar quella che resta loro ancora non col feruor delle orationi a Dio, o con l'humilta de' costumi con i Christiani, ma con l'alterezza delle pretensioni, e con la fulminatione delle minacce e rifarsi cosi della perdita dello spirituale, con l'usurpatione della giurisdittione de' prencipi, e in questo sono cosi risoluti, che primieramente riputandosi assoluti padroni in questa Republica Christiana, despoticamente voglion gouernarla, e non temendo piu, come credono de' concilii, parendo loro di hauer stabilito, che il papa sia sopra il concilio e attendendo a riempir il collegio di cardinali, di persone vili e pouere ouero di letterate ma ambiziose per lo piu presumenti e tenendo gli uni obligati e attenti con le speranze di sollevarle ne' bisogni loro, e negli altri nodrendo il fasto, e la presontione ; e trovando pero pochi contradicenti, o perche non sanno, o perche non ardiscon per se soli contra il papa ostinato con molto seguito, quindi auuiene c'hoggidi non si sentono piu veramente risoluzioni e determinationi fatte in consistorio *de consensu fratrum*, ma si bene in camera *ex arbitrio Papa e Nepotum*, e non si pronuntiano piu con maturita di consulta e di concorso libero de' voti, [7/8] ma *ex viue vocis oraculo sanctissimi*, sentenze e decreti *ad arbitrio* de' papi. Et a questo scandalosissimo disordine concorre spesso la emulatione e l'odio naturale tra' prencipi secolari, i quali per abbatter l'emulo e il nemico, favoriscono tal'hora gli humori de pontefici, *in propriam perniciem*, non si auedendo, che anco delle attioni e delle sentenze ingiuste, i papi riempono i loro Decretali con simulata paternita, mentre che si vantano di esser Vicari di Christo, chiamando questi e quelli figliuoli dilette, che sono realmente figliuoli di esso Christo, vogliono come tutori e commissarii assorbirsi e dissipare il vero patrimonio, e la vera heredita temporale data loro dal medesimo Christo, il quale la ratifico manifestamente dicendo a Pilato *Regnum meum non est de hoc mundo*³, ma pagando il censo, e distinguendo chiaramente il debito, che si deue a Dio e quello di Cesare⁴. Et in questo crediatemi Gobbo fratello, che i papi moderni, sono cosi determinati in se stessi, per quello ch'io sento discorrer, e conosco per la pratica di molti anni, che non si pensa ad altro piu attentamente, che in questo, massimamente per quel detto della sacra scrittura, che *prima caritas incipita se ipso*⁵. E se venisse loro fatto di disponer de Regni e de' Prencipati come pretendono, vedrebbe il mondo in ogni Pontificato a uso de' testoni papali una moneta corrente di prencipi nuoui di cecca, e riempirsi non le prouincie e le cittadi, ma le ville istese di Maestà e di Altezze, perche con quel *omnia noua placet*, credendo di diletter i popoli, per natura amici delle nouita, e facili a satiarsi sempre su questo cambiar di carte, e chi si trovasse con l'asso in mano a posta sua, e crediate pure, che non senza misterio vedete alcuni religiosi moderni, hoggi di far tanto fracasso di acquistar i popoli con tante lor inuentioni di spiritualita, perche tutto cio è principalmente per disporli ad una totale obedienza a' papi, essendo che predicandosi in publico e discorrendosi familiarmente la onnipotenza del papa, come Dio in terra, e [8/9] trouandosi occasione di nodrir assai facilmente la mala sodisfattione del gouerno de' Prencipi, si va facilitando nelle genti le riuolte, e le rebellioni, e affermandosi anco da molti

³ Evangile selon S. Jean, 18,36.

⁴ Evangile selon S. Matthieu, 22,16-22.

⁵ Locution proverbiale médiévale : "Charité bien ordonnée commence par soi-même".

arditissimamente, che tutti i Regni e le potesta temporali siano in mano e in arbitrio de' popoli si puo molto ben argomentar, che con una massima cosi seditiosa si vogliano concluder argomenti molto pregiuditiali alla liberta de' prencipi, col mezzo d'una logica diabolica, e al sicuro molto contraria a quella di Paolo Veneto⁶, e in questo proposito de' religiosi moderni sappiate, che egli è un pezzo, che osseruando io gli andamenti de' Giesuiti, mi accorgo, che emulando veramente a que' buoni Apostoli di Christo, si vanno facendo *Piscatores hominum*⁷, e cio non solo con le canne, e con gli hami particolari, ma mettendo mano anzi appropriandosi le reti grandi e universali della Chiesa Romana. Della quale fatti ministri per certo loro quarto voto⁸, e hauendo acquistata reputatione e obbligo co' papi, co' cardinali e altri prelati grandi, per hauer hauuto qualche parte o nell'assontione e elettione loro, o pur in altri maneggi d'interessi segreti e importanti, si che o per officio di gratitudine, o per zelo di cose confidate, o per ordimento di nuoue trattation sono essi giesuiti ammessi ne' penetrati, e vien concesso loro quanto vogliono, onde i popoli e i prencipi loro credendoli fatti intrinsechi dispositori della Corte di Roma, e essi aiutandosi marauigliosamente con l'apparenza del culto diuino, e adescando e inebriando appunto le coscienze con fraudolente carita, non e gran cosa, che a stormo la innocente e deuota Christianita si lasci strascinare e condur da loro prigionieri nella soggettione e nelle reti del papa. Ma egli è ben anco vero, che molti accorgendosi hormai, che queste non sono le reti usate e adoperate da Santo Pedro *in verbo Christi*, ma quelle si bene, che lasciarono gli Apostoli per seguir esso Christo, resistono, guizzano e si dimenano tanto, che rompono cosi fatte reti ; si che i buoni [9/10] padri giesuiti non possono, come vorriano tirar al lito della potesta pontificia temporale tutto il genere christiano. E per uscir una volta di questa parabola pescatoria, vi dico, che non è riuscito possibile alla Compagnia giesuitica di far del mondo christiano un chiostro e un conuento solo, si come s'è veduto veramente c'hanno desiderato e tentato. Et questo perche essendo in fine la regola loro ristretta a particolar obbligo di professione, di habito e di stanze, non tutti hanno potuto risolversi e condursi ad abandonar il secolo e gli essercitii loro, e principalmente per la necessaria conseruatione della prole, e a questo nondimeno vediamo hauer prouisto la sagacita della nostra Corte ; poiche essendosi fatta qui sotto titolo di Oratorio della Vallicella⁹ una congregatione, la quale ha preso forma hermafrodita con obbligo di certe poche regole che si sono estese anco a gli habitanti fuori del chiostro suo di qual si voglia conditione e habito si sono cosi compresi, oltre un grosso numero di prelati e altri cortigiani molti secolari etiandio maritati, i quali tutti attendendo alla lor vocatione, viuono pero con gli ordini della medesima congregatione, e partecipano delle benedictioni di quel santo luogo, e molti secondo l'occasione della loro essaltatione intendono anco i segreti dell'oratorio, e sono fatti ministri e essecutori di gran pensieri. E cosi è riuscito a questi huomini d'includer quasi in un amplissimo chiostro molte sorti di persone, cosa che non hanno potuto far i Giesuiti, e pero sono stati anco gia se pur non sono tuttauia, tra loro nemici, *iuxta illud, Animalia eodem cibo viuientia etc* e si sono andati insieme santamente insidiando.

Ma essendo fatto Papa Clemente Ottauo¹⁰ ch'era della sudetta congregatione *extra muros* ; e volendo egli far alcuni di costoro Cardinali, si delibero per non sdegnar a fatto i giesuiti, e perder cosi l'opera loro, di metter mano anco Cardinali de medesimi Giesuiti. Et

⁶ Paolo Veneto = Paolo Sarpi

⁷ Evangile selon S. Marc, 1, 17 : "Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes".

⁸ Les membres de la Compagnie de Jésus prononcent les trois vœux de tout religieux : obéissance, pauvreté et chasteté auxquels ils ajoutent un quatrième vœu d'obéissance indéfectible au souverain pontife.

⁹ L'Oratorio della Vallicella : c'est en l'église Santa Maria della Vallicella (fondée au XIIe siècle) que Filippo Neri a établi la congrégation de l'Oratoire des Philippins en 1575, sur proposition de Grégoire XIII. Cette église a été alors reconstruite (sous la direction de Baronius) et, en 1605, elle prend le nom de Chiesa Nuova. Décoration intérieure de Pietro da Cortona de la seconde moitié du XVIIe siècle.

Filippo Neri a confié sa succession au gouvernement de la congrégation de l'Oratoire à Baronius, qui a tenté de s'en exonérer.

¹⁰ Clément VIII, au siècle Ippolito Aldobrandini, est né à Fano. Il a été élu le 30 janvier 1592 et consacré le 2 février. Il meurt le 5 mars 1605. Léon XI (Alessandro de' Medici), proche parent de la reine de France, lui succède pour un mois et c'est Paolo V (Camillo Borghese) qui est élu le 16 mai 1605 et consacré le 29 mai.

cosi il Fiorentino accorto conciliò in parte gli animi, e la mala dispositione di queste due generationi, e fermò specialmente essi [10/11] giesuiti come grandi e opportuni operarii nella vigna apostolica ; e forse con pensiero di farli retrattar quello, che gia cominciavano a criuer contro la potesta temporale assoluta del Papa, e condurli lusingati e inuaghiti della dignita del cardinalato a farsi cooperatori nel soggettar tutti i precipi *per fas e per nefas* al papa, come di gia vediamo essersi scoperti molto ardenti in queste controversie della Republica di Venetia.

I primi fondatori del sudetto Oratorio sono stati, Gobbo carissimo, homini del mondo come voi e io, per non dir peggio, e ve lo posso affermar perche gli ho conosciuti *in flore* a tempo spetialmente di Giulio Terzo¹¹, in modo, che vedendosi decaduti dalle speranze loro gia condotto al sommo, e essendosi introdotta in Roma certa riforma della quale la vita loro non era capace, e pero disperati si ritirarono con una incredibile metamorfosi a viuer insieme facendo assai bene le scimie Spirituali. E perche non sarebbe stato cane, che hauesse loro creduto quello, che voleuano dar ad intender al mondo, elessero e chiamarono per loro istitutore quel buon huomo di messer Filippo Neri¹² ben veramente persona semplice e deuota, e sotto la scorta sua sono andati propagando questo loro Oratorio e congregatione, tirandoui dentro, molti de' grandi della Corte, in modo che essendone fatti alcuni cardinali, e succeduto il pontificato di Clemente, hanno da douero congregato un gran numero di pecore e di castroni nel gregge loro, e forse, che saria meglio dir molte volpaccie e molti lupi, che per diuenir pastori si fingono esser delle pecore *quæ perierant*. E poiche in cosi fatta congregatione sono stati compresi molti, che sapeuano e poteuano saper de gli arcani di palazzo, non è merauiglia se quiui s'è digerita particolarmente questa materia del voler ridurre tutta la Christianita anco in temporale sotto l'obedienza pontificia ; di modo che riducendo all'atto pratico quello, che s'è andato prima machinando [11/12] e discorrendo in potenza prossima con l'occasione de' sudetti Cardinali e Pontificato s'è dato fuoco alla mina. Et appresso l'esser si publicati gli *Annali* del Baronio¹³, che non hanno altra mira, che di confirmar con le historie antiche e moderne, se ben falsamente cosi fatta superiorita, e essendosi anco da altri della medesima congregatione scritto molto sfacciatamente della monarchia del papa, si vuol adesso a viua forza metter il giogo alla pouera Christianita. In che precisamente l'illustrissimo signor cardinal Baronio non senza causa si affatica, e per auentura molto propriamente. Perche l'educatione e la nascita lo posson render molto atto all'accommodar gioghi e aratri ; non facendo egli differenza alcuna

¹¹ Jules III (Giovanni Ciochi Dal Monte) élu le 7 février 1550, consacré le 22 février et décédé le 23 mars 1555.

¹² Saint Philippe Neri (né à Florence en 1515 et mort à Rome en 1595) canonisé en 1622. En 1534, il arrive à Rome où il mène une vie d'ermite prédicateur dans les rues de l'Urbs. En 1550, lors du Jubilé, il se fait remarquer en proposant à la jeunesse oisive de la société romaine de se consacrer au service des pèlerins pauvres et à des séances de chants, lectures et prières, connues sous le nom d'oratoire. Devenu directeur de conscience de nombreuses personnalités, celles-ci lui demande de vivre en communauté autour de lui, d'abord à saint-Jean-des-Florentins puis, à partir de 1575, à Santa-Maria-in-Vallicella. Il ne s'agit pas de constituer un ordre puisqu'il n'y a aucune règle ni structure, mais plutôt d'un regroupement de laïcs et de cléricaux autour d'un maître spirituel.

¹³ Sur incitation de Philippe Neri et pour répondre à la publication des fameuses *Centuries de Magdebourg* ou *Historia Ecclesiae Christi* de Flaccus Illyricus et ses collaborateurs qui présentent le luthéranisme comme le vrai retour à l'Eglise originelle (treize volumes publiés à Bâle entre 1559 et 1574), Cesare Baronio (1538-1606) fait paraître sa *Historia ecclesiastica controversa* qui devient rapidement les *Annales Ecclesiastici*. Le changement de titre révèle la volonté de l'auteur de se placer dans une perspective historique antique, alors que le titre de *Historia* l'aurait lié à des événements contemporains. Baronius veut démontrer que la vérité historique est vérité théologique ; ainsi les luthériens ne peuvent être les tenants de l'Eglise de Dieu. Ce sont douze volumes parus entre 1588 et 1607 (le dernier posthume) qui étudient l'histoire de l'Eglise des origines à l'an 1198. Les continuateurs de Baronius sont Abraham Bzowski (1567-1637), *Annalium ecclesiasticorum post ... Baronium*, tomes XIII [XIX], Henri de Sponde (1568-1643), *Epitome annalium ecclesiasticorum cardinali Baronii et Annales Ecclesiastici ex XII tomis C. Baronii* et Odorico Raynaldus (1595-1671), *Annales ecclesiastici ad anno 1198 ubi desinit Baronius*, tomes XIII [—XXI].

Leopold Rancke, *Histoire de la Papauté*, Paris, Laffont, coll. Bouquins, 1986, p. 298 : "Aussi peut-on dire, en toute vérité, qu'un ouvrage comme celui des *Annales* de Baronius, si entièrement dénué de forme littéraire, écrit en latin, mais sans la moindre élégance, n'aurait jamais été publié ni même imaginé, au commencement du siècle".

dalle bestie e dalle zappe, doue egli prima aperse gli occhi, alli prencipi, che ha non per lo piu conosciuti se non per nome. Da tutte le cose sudette, e dal discorso fattoui, che potete ben creder, che sia reale e legitimo, venendo da me, che mi trouo qui esser *Magister in Israel*, per l'esperienza di tanti anni, non vi sara fatica di credere, che 'l papa come papa moderno non poteua non far lo strepito che si sente.

Conciosiache succedendo in quella santa sede, e trouando i negotii incaminati da' predecessori suoi a cosi alta mira, non ha potuto resister a questa vocatione vaticana, di procurar la fine e l'essecutione di cosi spetioso pensiero, massimamente con la istigatione di quegli stessi, che hanno le mani in pasta, che sono i giesuiti e quelli altri santoni dell'Oratorio della Vallicella.

E qui voglio anco farui una consideratione sottile senza esser scotista, che gli Spagnuoli huomini valentissimi e intendenti nell'acquistar e nel conseruar, hauendo per molti pontificati moderni subodorato la puzza di cosi mala minestra, sono andati accortamente opponendouisi, e procurando per quanto e stato in loro possibile di hauer li papi amici e obligati, e per questo sono venuti anco a diuerse risoluzioni che sono riuscite tal hora scandalose tra le quali e stata quella di far una scelta [12/13] de' cardinali li loro confidenti, e proporli al conclaue, con conditione che si elegesse uno di essi in papa, poi che tale era la mente e il seruitio del re loro. Cosa, che se bene stata giudicata da alcuni per temeraria, non dimeno da chi fa il modo del proceder de' papi e cardinali moderni, che vogliono tutto questo mondo per vasallo e il cielo hipothecato, e quasi che dissi Domenedio, la risoluzione è stata stimata necessaria e oportinissima, procurandosi per questa via di riceuer minor danno, che si puo della loro feroce e incontentabile ambitione. E perche se bene essi Spagnuoli con ciascun papa di questi ultimi hanno pur hauuto qualche giusto appicco di pretenderli partiali e congiunti nondimeno a uso di anguille nello stringere, vedendo che si contorceuano e sfuggivano in modo, che altro vi bisognaua per mortificarli pero o interessandoli con l'auaritia, dando grosse pensioni e entrate a' parenti loro, o pure con l'imbrogliarli ne' negotii correnti del mondo, di maniera che haueuano ad unirsi col re loro e rendersi sospetti agli altri, sono andati cosi schermendosi e difendendosi dalle loro infedeli e insatiabili pretensioni.

E questo artificio possiamo molto ben conoscere esser stato hoggidi usato da loro molto a tempo col presente Pontefice¹⁴. Perche vedendolo cosi risoluto in questa estensione di potesta temporale, non solo per le continue persuasioni di quegli amici sudetti ma per propria e innata sua dispositione, hanno deliberato questi valentissimi Spagnuoli d'insinuarsi col papa primieramente con l'offerirli la protettione e la essaltatione de' parenti suoi, e poi col dichiararsi fautori della medesima risoluzione del papa contra Venetiani, conciosiache quanto piu ella e per esser giudicata pregiudiziale insieme alla liberta di tutti gli altri principi christiani, i quali deuon non sentirla bene, e per auentura anco risentirsene destramente col papa. In tanto col fauor di essi Spagnuoli confermandosi sua Santita, e ostinandosi nel capriccio, verra ad interessarsi maggiormente con loro, e [13/14] per auentura ad imbarazzarsi e incorrer in grandissimi pericoli e trauagli di guerre e d'altro. Et credendo cosi di suppeditare altrui, restara egli soggetto e inuilupato nelle insidie Spagnuole. E cosi vedete, che il papa come moderno è stato necessitato, non tanto per seguitar le cose principiate da' prossimi antecessori suoi, quanto per istigationi e conforti altrui, a precipitarsi nelle presenti rotture. A che si deue e si puo anco aggionger l'esser egli nudo e nuouo affatto in cosi fatto ministerio ; conciosia che hauendo egli pochissima pratica delle cose del mondo, con una semplicissima theoria di mezza dozzina di paragrafi, non è marauiglia se ha fatto e fa tanti suarioni ; e se volendo far il protomedico fa le ricette a rouescio, e invece di toccar il polso se stesso al mondo, si riferisce alle altrui relationi nella infirmita di lui , e se di questa maniera riuscendo piu infermo del medesimo infermo, che vorebbe curar, è necessitato a riceuer variu siropi della Vallicella e da' giesuiti, e molti cristeri insieme da' Spagnuoli per euacuar da douero i codici e i digesti, e differente carico quello del pontificato, da quello di referendario, di auditor della camera e di vicario

¹⁴ En août 1606, le pontife régnant est Paul V.

del papa. In questi basta bene la prattica della corte, e una gran furagine di testi di glosse e di pandette, a in quello è necessario, con una pieta naturale, e una coscienza incontaminata, hauer insieme una cognitione esquisita delle nature de' popoli, e de gli interessi de' principi, per poter esser lor padre, e correttore mansueto, e veridico e non per seder al timone della naue di San Pedro a far dell'aguzino arrabbiato e capriccioso.

Esser pastor del gregge di Dio, e voler far del mercante non solo della lana e del latte, ma del sangue, della pelle, e delle viscere delle pecore, è cosa troppo fiera. Ne bastar questo, ma voler, che i pascoli liberi, e le campagne altrui nelle quali sono stati per carita [14/15] ammessi, e si ammettono tuttauia i pastori forestieri, diuengano in fine possessioni loro assolute, si che portandosene il fieno, le greggi moiano dalla marcia fame. Et oltre di cio, che si conuerta l'uso di cosi fatti pascoli in arbitrio dominio e proprieta, con fabricarui capanne e stalle, senza che i veri Padroni possano valersi della lor giurisdittione, questa è veramente cosa scandalosa e degna appunto della indiscretione d'un semplice leggista. Il quale carico di consigli e di decisioni crede di poterle scaricare douunque gli pare, e quiui col posar la soma di cosi fatti libracci, voler acquistar ragione e possesso irrefragabile, e dire *ego Dominus*, e legar appunto, come si dice, il padrone doue gli piace. Il che pare che pretenda appunto di poter far Sua Beatitudine, e che percio ne faccia anco risonar il mondo, con cosi tonante e sonora voce di monitorie di scomuniche. Et in questo si deue parimente considerar, che ella riesca tanto piu risoluta, quanto che si troua esser romanesco, e persona riformata, poiche l'uno serue alla pretensione temporale, e l'altro alla spirituale. Romanesco si dice a distintione di que' Romani naturali, antichi veri, legittimi e grandi, i quali uniti con gli Imperadori, fecero per molti anni resistenza al dominio temporale de' papi, e ne trattarono anco alcuni molto male. Onde e auenuto che essi papi dopo l'esser stabiliti nel possesso di Roma, non tanto per vendetta, quanto per assicurarsi col terrore per l'auuenir, hanno fieramente inseuerito poi con le principali case romane, e modernamente se n'è fatto anco un gran macello, tirando inanti i Romaneschi, e seruendosi di loro negli officii popolari di Campidoglio, per conseruar una certa adombrata imagine di sciocca potesta del popolo romano, sono i Romaneschi huomini nuoui nati in Roma di fuggitiui e altri simili, che e per elezione o per destino [15/16] vengono ad habitarui, e a traspiantar le lor famiglie ; e quiui crescono *de rore Caeli e de pinguedine terræ*. Perche seruendo a papi e a cardinali, e fauoriti da loro sapendosi valere degli emolumenti della corte, si accasano con altri pari loro e facendo prole e peculio sono fatti cittadini romani nel beato Campidoglio moderno ; e dichiarati caporioni o conservatori, si stimano esser eguali a' quegli antichi consoli e tribuni della plebe, di maniera che graditi da' papi, che studiosamente *insuflant eis* spiriti di tumidissima e ventosa ambitione, con quel nome vanamente conseruato di *Senatus Populusque Romanus*, si reputano noui Torquati, e nuoui Fabii Massimi. Et so io, che alcuni venuti come piace a Dio in qualche commodita piu che ordinaria, hanno ardito di tirar la loro origine appunto delle piu celebri famiglie romane antiche, e hanno hauuto alcuni miei settatori versati nelle historie, e di nobilissimo e versatile ingegno c'hanno formate le loro discendenze per via di marmi e iscrittioni antiche a imitatione del Pigna nelle historie di Casa d'Este ¹⁵. Et cosi fatti Romaneschi sogliono anco oltre gli officii consueti della citta, aspirar e arriuar a quelli della corte ancora, e cio o per compra o per concessione de' papi, di modo che appresso l'esser cittadini e baroni romani fatti anco prelati, si aggiunge vento tale alla lor hipocondria, che col titolo spetioso di romani, e poi di prelati di Santa Chiesa, non occorre sperar di poter loro toccar il naso, e si preferiscon a tutte le nationi del mondo, in maniera che se li sentiste, Gobbo dolcissimo, a discorrere e vantarsi come li sento io il piu delle volte, o dalle risa vi creparebbe la gobba, e per lo meno euacuareste per altra strada alla barba loro i flatti di cosi presuntuosa e puzzolente ventosita. Di questa conditione d'huomini è uscito il presente papa, e si ha

¹⁵ Giovanni Battista Nicolucci detto Il Pigna (1530-1575), politicien et homme de lettres, chancelier d'Alphonse II, il est auteur de poèmes chevaleresques et l'historiographe officiel de la maison d'Este avec sa *Historia de' Principi d'Este cominciando dalle cose principali della rivoluzione del romano impero, infino al MCCCLXXVI ...* de 1570.

congiunti per diuerse vie molti altri di molte case, che non cambiarieno la lor nobilta co' piu nominati patritii, che vissero a' tempi delle guerre puniche. Onde che trouandosi [16/17] Sua Santita sommo sacerdote con plenaria potesta spirituale, e essendo cittadino romano per quel detto commune *Roma caput mundi*, non deue parer strano ad alcuno, se presume e vuole poter unir adesso legitimamente e veramente in se stesso la potesta temporale e spirituale dell'uniuerso.

Massimamente aggiongendosi al sommo sacerdotio la conditione toccata di sopra dell'esser anco riformato, cio e della scola de' giesuiti e dell'Oratorio della Vallicella, che vuol dir una authenticatione *in forma probanti*, e che egli sia *omni exceptione maior*, riformato, congiongendo l'esperienza, ch'io ho, di molte persone cosi fatte, col significato della parola stessa, io concludo, che non voglia dir altro, che mascherato. Poiche la forma esteriore si diuersifica e si honesta con altra forma piu accomodata, di quella maniera appunto, che si suol far a me tal'hora in occasione di processioni solenni, che essendo io senza braccia e tutto difforme per la ingiuria de' tempi, mi si adattano braccia posticcie, che seruono per sostener torcie, e mi si rassetta e rimpiastra la faccia in modo, che io vado del pari in mostra e in apparenza con gli altri galanthuomini, e cosi sono appunto i reformati di questi tempi, che diformi e mutilati per difetti proprii e enormita, *ut plurimum*, della vita loro, si vanno accomodando, con le spiritualita in guisa, che nel concorso uniuersale, e nel publico sono tolerati, anzi seruono per ornamenti e ministri nelle solennita della Chiesa di Dio. Et in questo sono maestri e architetti sufficientissimi i padri giesuiti e quegli dell'Oratorio, e posso ben affermar io, che n'hanno acconci e rassettati molti, che ho conosciuti io di coscienza piu deformi assai, che non son io nella superficie di questo mio lacero e scontrafatto fusto. Non dico gia che Sua Beatitudine sia stata mai se non Prelato molto degno, ma affermo bene, che la riforma in lei, habbia aggiunto spirito di [17/18] terribilita, conoscendosi e credendosi piu sincero e migliore di qualch'un altro. In che raffermaro anco, che l'adulatione artificiosa è interessata de' sudetti protomastri spirituali, habbia operato potentissimamente ; si che il Papa confidando in loro habbia assicurata la sua dottrinata incapacita, e l'ostinata prerogatiua della sua giurisprudencia, congionta col fasto della sua romanescaggine. In confirmatione di che si vede, che sin'hora gli due cardinali Bellarmino e Baronio, l'uno giesuita, e l'altro dell' Oratorio, con publiche scritture sostentano le attioni di Sua Santita.

E qui verrò alla consideratione del secondo capo della vostra lettera, ma tanto piu breuemente, quanto che dalle cose sudette, e ponderate di sopra sara facile a voi il creder e a me il mostrar, che questi due cardinali non poteuano far altrimenti : e intendo questo altrimenti in due modi, cio è che non poteuano far di non scriuer per sustentatione e difesa di quanto ha fatto il Papa, e similmente che non poteuano se non scriuer cosi sconciamente e stomacosamente come hanno fatto. In quanto al primo, bisognaua, che lo facessero, si perche il papa debole per se stesso, spetialmente in certa sorte di letteratura, era necessario, che fusse aiutato da loro. E pero, che ne li ricercasse, come ha fatto con espresso commandamento, si anco, perche essendo stati parteciipi delle consulte di Sua Santita, ma piu veramente perche essendo di quelli, come ho detto, che vogliono la monarchia del papa, era conueniente, che si scoprissero, e che descendessero in agone. Ma come l'habbiano fatto, bastara il rimettersi alle lor scritture, che per quanto sento dire qui da diuersi, sono non solo deboli, ma impertinenti e vergognose. E pero poiche la voce è tale, mi ristringero sopra di cio a poco discorso. E vi dico solamente, che il Bellarmino, come dicono alcuni (pero *intra domesticos parietes*) è riuscito freddo e molto defettivo, ma che una cosa principalmente lo accusa [18/19] per adulatore, non deuendosi chiamarlo ignorante ; e questa è che per sodisfar al papa, o pur alla dignita del cardinalato che è l'anticamera del pontificato, Sua Signoria Illustrissima contradica a quello, c'ha scritto e stampato, essendo semplice

sacerdote¹⁶. In che molti fanno di gran salsa, discorrendosi, che così fatta variatione fatta con la mutatione delle vesti, douerebbe piu tosto farlo arrossir nel volto, che nella beretta ; se bene alcuni lo scusano con l'esempio di papa Pio Secondo, che medesimamente si ridisse di quanto haueua scritto prima del pontificato¹⁷. Ma come si sia la cosa da molto che dire, e io credo, che con l'esempio non di papa Pio, ma di San Pietro istesso hoggidi i nostri sacerdoti grandi si faranno lecito anco di rinegar Domenedio, perche con la interpretatione arbitraria de' canoni, e altre così fatte scritture diranno di farlo per beneficio e ampliacione della Chiesa sua.

Di quello poi, c'ha scritto l'Illustrissimo Baronio, se io veramente non sentissi e non conoscessi una publica nausea in ciascuno, io mi affaticarei per consolarvene e vi addurrei qualche ragione per mostrare, che non haueste a farne gran conto. Ma poiche quello, che qui dicono gli stessi miei Baroni, puo esser molto ben costi in bocca parimente de vostri cortesani, cio è che S.S. Illustr. habbia trattato (come è solito) rusticamente, e senza discretion, vi aggiongero solamente che vi rendiate certo, ch'egli è stato sempre simile a se stesso, e che l'habito, e la dignita non hanno potuto cambiar in lui quel tanto, c'ha contratto, con la nascita, e con la prima educatione. Oltre che per certa sua seluatica ritiratezza, che l'ha reso santamente inciulle, credendo, che la rozza seuerita possa esser argomento di santimonia. Con una sorte di letteratura accommodata a nuouo seruitio della fede apostolica, per far la signora intemporale del mondo e vedendosi pero cardinale ha creduto, e crede, che tutte gli stia bene ; e in coscienza potendo dire, ch'egli viue con piu decoro e conueneuolezza apostolica, che non fanno [19/20] molti altri compagni suoi, i quali ouero hanno tinte le vesti nel sangue di molti sententiati a morte per seruir al capriccio de' papi e de nepoti e medesimamente in comparatione d'alcuni altri che o simoniacemente si sono condotti a quella dignita, o in essa viuono nuoui Heliogabali e Sardanapali, voglia appunto vantarsi, dicendo *quis ex vobis arguet me de peccato*. Et così rendersi veridico e formidabile a contradicenti. Ma con tutto cio crediatemi, che molti gli vanno riuedendo il pelo, e primieramente si dice, ch'egli, nella medesima sua affettata abiettion, si pasca d'una superba e ambitiosa vanagloria, massimamente ricordandosi di esser stato vicino al Pontificato, e d'hauerlo, com'egli dice ricusato. In che io voglio dir una cosa, la quale sara appunto delle mie, e questa è che mai piu ho creduto, così veramente, che lo Spirito Santo fosse nel conclaue, quanto ho fatto adesso, c'ho veduto escluder costui dal pontificato. Si dice parimente ch'egli per rimediar in parte a quanto ha scritto contra il re di Spagna suo padrone naturale, si mostra hora così censore contro Venetiani¹⁸, credendo in particolar così di sodisfar agli Spagnuoli.

Altri piu mordacemente dicono, ch'egli vedendo, che il Papa gli crede, vada tenendolo o inasprito in questi suoi pensieri di giurisdictione, per hauer egli la gloria di reggere e sostentar sua Santita in così gran paradosso, e esser *anathema fratribus* per seruitio della sede apostolica. Et in somma molte altre cose vado sentendo, che troppo lungo sarebbe il scriuerle, se ben ui darieno molto contento. Ma mi restringero in alcune poche, e queste sono

¹⁶ Roberto Bellarmino (1542-1621) S.J. canonisé en 1930. En 1576, il inaugure à l'université grégorienne de Rome le premier enseignement méthodique de la controverse anti-protestante en s'appuyant sur la théologie positive c'est-à-dire directement sur l'Écriture sainte et les textes des Pères de l'Eglise qui bénéficient d'éditions renouvelées. Nommé cardinal le 3 mars 1599, il n'est pas entré au Sacré Collège par népotisme ou pour des raisons politiques, mais pour son savoir et pour sa piété.

¹⁷ Pie II (1458-1464), au siècle Eneas Sylvius Piccolomini, a écrit une comédie *Chrysis*, une autobiographie *Commentarii* et une ravissante nouvelle d'amour en latin *De duobus amantibus Euralio et Lucretia opusculum* (1443).

¹⁸ Sollicité par le pape Clément VIII à propos de la concession —ou non— de l'absolution au roi Henri IV de France, Baronius a rédigé un texte intitulé *Apologetico* du 17 septembre 1595, où il conseille au souverain pontife de répondre favorablement, malgré la très ferme opposition des Espagnols. Il faut remarquer que Cesare Baronius a une position politique plutôt anti-espagnole : il s'oppose à la théorie de la *monarchia sicula* revendiquée par Philippe II selon laquelle Roger I, comte de Sicile était légat apostolique ; il est favorable à l'absolution d'Henri IV de France ; il nie la présence de l'apôtre Jacques en Espagne, ce qui remet en question toute la politique des pèlerinages à Compostelle. Cet ensemble de positions lui attire les foudres de l'Inquisition espagnole, renforcées par la position de l'influent cardinal Ascanio Colonna qui l'attaque dans son *Iudicium*, auquel Baronius répond par sa *Responsio apologetica*.

principalmente che molti c'hanno sale in zucca, affermano, oltre la maledicenza sua indegna se non di lui come cardinale, almeno di esser usata contra una tanta Republica, che tutte le sue allegattioni di profetie, e altre sentenze de santi padri, tutte sono intese da' sacri dottori contra sacerdoti, si che la sua *Parænesis* è piu veramente una franesis, [20/21] con la quale va adattando, e intendendo le cose, e facendosi interprete insolente e indiscreto della sacra scrittura. E tra le altre cose varie, c'ho sentito in questo proposito, una sola voglio che vi basti per hora, la quale questa, che uno considerando quella profetia di Gieremia ch'egli allega, con la quale litteralmente S.S. Ill. vuole che si intenda il fine della Republica di Venetia, costui con senso molto piu reale la ritorce contro la corte di Roma ; perche quel *Ciuitas super multas aquas*, dice che si deue piu veramente intender di Roma che per Venetia ; perche se ben Venetia è posta sopra le acque, non sono pero molte come ogn'uno sa, scoprendosi d'ogni intorno le paludi, ma perche nella scrittura sacra si legge, *Aquæ multæ populi multi*, pero essendo che Roma per la residenza del Papa capo della Chiesa Christiana che contiene molti popoli, cio si deue piu tosto intender di lei, che di Venetia. Massimamente con quello che segue, *finis eius ex præcisione pedali*, conciosiache se quel *præcisione* si deue intender per la separatione e per la disobediencia, questa considerata non attiuamente, ma passiuamente, conuiene molto bene alla sede apostolica, alla quale si da formalmente l'obediencia col baciare de' piedi al sommo pontefice, e cosi mancandole l'obediencia, come pur troppo si vede, cioe *præcisione pedali*, si deue creder e intender, che si minacci a lei quel *finis eius*, cioe di tante impertinenze di pretensioni, e non di Venetia, come troppo stiracchiatamente ha interpretato esso Illustrissimo Baronio.

Il quale per conclusione anco di questo mio cicalamento vi dico, che viene considerato da alcuni per dishonestamente vano in questa sua via di riforma, e di sprezzo delle cose del mondo ; e lo affermano, essendosi con l'occasione di questa sua scrittura contra la Republica riueduto il testo di certa lettera dedicatoria del settimo volume degli *Annali* a papa Clemente Ottauo quando lo fece cardinale nella quale con tutto, che faccia una gran parada di dichiararsi indegno e incapace di tanta dignita, nondimeno in quella [21/22] promotione che fu di sedici cardinali, considerando egli, che Sua Santita habbia voluto appunto aggiunger 16 colonne alle 16 base del tabernacolo descritte nel Testamento Vecchio, si vede che assai leggiadramente egli si confessa una colonna di Santa Chiesa. Et a questo aggiunge anco un altro galant'huomo amico mio, che S.S. Illustrissima per auentura trouandosi cardinale voglia esser stimato, e per la purpura cardinalitia, e per la seuerita ardente della sua natura quella colonna di foco, che apparuiua la notte nel deserto al popolo d'Israel. Ma secondo l'interpretatione di San Gregorio nell'homelia 21 parlando di essa colonna, e dicendo che *in igne terror est* e che *Nox accipitur pro vita peccatorum*, inferisce costui molto gentilmente, che esso Signor cardinale possa esser appunto colonna di foco terribile e minacciante, ma nelle tenebre veramente e nella notte della medesima Roma, ben da douero cieca e inuolia nelle tenebre e nella caligine di santi peccati, i quali tanto piu sono detestabili, quanto, che sotto spetie di riforma e di suprema autorita, si vuole che gli huomini, *videntes non videant, e audientes non intelligent*¹⁹.

Et cosi appresso le sudette considerationi Gobbo diletteissimo, essendo pur troppo conosciuta questa cecita e queste tenebre della nostra Roma, non douera parerui strano in ristretto, se vedete che dall'un canto il papa dia bastonate da cieco, e dall'altro che alcuni cardinali vadano seco tentone errando nella buona dottrina ecclesiastica, perchè *qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat*²⁰. Et che insieme tanto nella scomunica publicata, quanto nelle scritture de' sudetti cardinali si vegga un manifesto miserabile precipitio ; perche, *si cæcus cæcum ducit, ambo in faueam cadunt*²¹. Voi per tanto consolateui massimamente sapendo che Dio benedetto e il vero padrone del cielo e della terra e che non

¹⁹ Matthieu, 13,13.

²⁰ Jean, 12,35

²¹ Matthieu, 15,14.

ha costituito un suo vicario quagiu per scordarsi di noi, e che pero non lasciara perir coloro spetialmente che confidano in lui.

State sano,

di Roma²² a' X di Ag. 1606²³.

²² Tout laisse à penser que cette adresse romaine n'est qu'un leurre. En effet, la position nettement provençaitienne du scripteur permet d'affirmer que l'on se trouve devant un texte vénitien, écrit par un membre de l'entourage de Sarpi. En outre, la qualité des caractères italiques de l'ouvrage imprimé évoque beaucoup plus une facture vénitienne que romaine.

²³ Si le lieu avoué est contestable, rien ne permet de mettre en doute la date du texte. En effet, Paolo Sarpi lui-même dans son *Historia particolare delle cose passate tra 'l sommo pontefice ... e Venetia*, écrit : "In questo mese d'agosto [1606] dette principio un'altra sorte di guerra, fatta con scritture, ... trattata da ambe le parti con ardore assai grande".